

L'écospiritualité : un chemin de Vie

Introduction :

Constat : La crise écologique est bien là. Différentes manifestations sont déjà très visibles, mesurables et celles à venir pourraient remettre en cause les fragiles équilibres qui permettent à la Terre d'abriter la vie sous de multiples formes. Les moyens scientifiques et techniques mis en œuvre pour pallier aux menaces climatiques et environnementales montrent leurs limites. Les sommets mondiaux, s'ils font avancer les choses dans le bon sens, s'avèrent insuffisants. D'autres approches et contributions doivent entrer en ligne de compte afin d'accélérer la prise de conscience collective et individuelle permettant d'aider à la transformation du comportement des êtres humains face à l'écocide.

C'est dans ce contexte qu'il est intéressant de parler d'écospiritualité.

L'écospiritualité s'inscrit dans une démarche écologique globale, en faisant se rencontrer l'écologie et la spiritualité.

L'Écologie (du grec oikos, maison et logos, science) comme façon d'habiter la terre, comme science qui étudie les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu, plus largement comme l'ensemble des actions qui visent à la sauvegarde de la planète.

La spiritualité : elle est perçue de façon très ouverte et ne se limite pas à une approche théologique, métaphysique, mystique, propre aux religions. Elle englobe tout principe de la pensée, de l'âme, avec idée d'élévation par rapport à la matière, au réel, questionnant les origines et la fin de l'ordre cosmique dans lequel nous sommes inclus ainsi que la place des êtres humains sur la terre.

L'écospiritualité s'approprie le volet psychologique, culturel, éthique et spirituel de la crise pour répondre au défi écologique en cours.

Les causes profondes de la crise écologique :

Deux typologies de causes :

a) Les causes matérielles et sociologiques : (pour mémoire).

- Liées à un système économique qui repose sur une croissance illimitée dans un monde aux ressources limitées. Ce système s'est mondialisé : s'il a fait preuve d'une efficacité évidente, s'il est porteur d'indiscutables avancées, il génère, par ses excès, de graves déséquilibres environnementaux et climatiques. Des déséquilibres sociaux et économiques aussi parce qu'il repose sur des injustices et des inégalités insoutenables à terme entre les pays de la planète. Il a donné naissance à l'homo-économique conçu d'abord comme producteur et consommateur.
- Liées au potentiel exponentiel de la technoscience (alliance de la technique et de la science) offrant des perspectives toujours plus larges d'une exploitation avide de la nature.
- La démographie avec tous les problèmes afférents couplée à l'urbanisation galopante et souvent incontrôlée.

b) Les causes psychologiques, culturelles, spirituelles :

- **Rupture entre l'homme et la nature** : commencée depuis le néolithique (apparition de l'agriculture et de l'élevage vers 7000 avant JC). L'autonomie de l'être humain par rapport à la nature s'est développée au fil des siècles. Une cassure s'est progressivement mise en place entre la nature devenue matière exploitable et l'homme doué d'intelligence. Ce phénomène s'est amplifié de façon spectaculaire avec la modernité et le rationalisme, la nature devenant un objet d'expérimentation. Elle n'a plus alors de valeur que comme ressource potentielle dont l'homme se veut, selon la célèbre formule de Descartes, « maître et possesseur ». Au bout du compte on a aboutit à la marchandisation de la nature devenue objet d'exploitation et de profit potentiel et soumise aux lois du marché.
- Par ailleurs l'urbanisation frénétique, généralisée a placé l'être humain dans un environnement artificiel aboutissant à des relations souvent virtuelles avec la nature. La conséquence pour l'Occident d'abord puis pour le reste de la planète se trouve dans un dualisme qui sépare la nature et l'humain, la matière et l'esprit.
- L'homme s'est positionné non pas « dans la nature » mais « hors de la nature » et « au dessus de la nature ». Il s'est « dénaturé ».
- **Ce dualisme s'est accompagné d'un anthropocentrisme assumé** : système ou attitude qui place l'homme au centre de l'univers et qui considère que toute chose se rapporte à lui. Conséquence : la primauté et la domination sans partage de l'être humain sur les autres organismes vivants réduits à satisfaire ses besoins.
- **Foi aveugle dans la technoscience** : liée à une vision prométhéenne d'un avenir de progrès continu et de bien être. Du fait de l'efficacité de la technique, l'action humaine s'est développée avec démesure (Jacques Ellul) avec l'axiome suivant : si on peut le faire il faut le faire car tout est possible.
- Mais, nous dit Edgar Morin, cette domination, paradoxalement, plus elle étend son impact, plus elle nous rend dépendants des écosystèmes dont nous faisons partie. En fait nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de fragilité comme jamais du fait de nos prouesses techniques. Nombreux exemples. Syndrome de Frankenstein (Théodore Roszak) : créations de l'homme peuvent se retourner contre lui et le détruire.
- **Sur le plan spirituel** la perte du caractère divin de la nature et du cosmos véhiculée entre autres par le judaïsme et le christianisme a contribué à en faire des réalités indépendantes, séparées de Dieu et de l'être humain. Ainsi apparaît une rupture entre le Créateur et les créatures rendant Dieu extérieur à sa création. Avec le développement de la science, la nature et l'univers ont été réduits à une pure matière avec leurs lois physiques, biologiques, mathématiques et ont perdu leur caractère mystérieux, sacré. Le réel se réduit au matériel économique ou physique c'est le « désenchantement du monde » où la vision purement utilitaire de la nature a pris le dessus remisant tout autre conception comme vision passéiste ou obscurantiste.
- **Par ailleurs la modernité a entraîné la sécularisation** du monde laissant la place à des sociétés aux fondements uniquement matérialistes.
- **On assiste à un asservissement de l'homme à ses envies.**

Le système économique globalisé est une formidable machine à susciter et à produire des envies qu'il faut satisfaire tout de suite afin de les combler. Elles sont orchestrées par une publicité incessante et obsédante utilisant une sémantique perverse rejoignant nos désirs les plus profonds. Envie d'acquérir et de posséder des objets. Peur de manquer. L'égo trouve une satisfaction dans la consommation qui lui procure reconnaissance et sécurité. Toute la logique du système vise à atteindre un moi narcissique d'individus toujours attentifs à une offre et en demande d'autres besoins à combler. Mais toujours insatisfaits. Or ces envies suscitent un mode de vie dont l'empreinte écologique est insoutenable à terme, caractérisé par une surconsommation compulsive destructrice pour la planète.

Aussi il est mensonger de faire croire que l'on pourra généraliser le mode de vie « occidental » sans un épuisement rapide de la planète incapable de se régénérer face à des attitudes de prédateur. (ex : la France est en dette écologique début mai 2018, la planète le 1er août).

Dans le même temps nous sommes dans une posture de déni face à la crise. Le philosophe JP Dupuy dit : « nous n'arrivons pas à croire à ce que nous savons ». Sentiments qui dominent : la résistance au changement nécessaire, la difficulté de perception de la crise, la culpabilité, le catastrophisme, l'impuissance face à la gravité de la crise, l'irresponsabilité revendiquée (les climato-septiques).

Au final certains parlent de crise de valeurs voire de civilisation. Il est peut être encore temps de changer de voie, de modèle. L'écospiritualité peut nous y aider.

Distinction entre écologie extérieure et intérieure :

A) Ecologie extérieure et sociale.

Toutes les actions collectives et individuelles qui permettent de réduire l'empreinte écologique des activités humaines : au niveau institutionnel, politique international et national dans les domaines économiques et techniques, climatiques (COP/sommets de la Terre), au niveau éthique et social (ONG) - les initiatives au niveau local (collectivités locales et associations) - les écogestes à titre individuel.

Toutes ces actions et pratiques conjuguées vont dans le sens d'un mode de production et de consommation plus équitable, plus durable plus respectueux de l'environnement. Elles sont nécessaires mais insuffisantes. Car nous dit Michel Maxime Egger « la question écologique ne questionne pas seulement ce que nous faisons, elle interroge aussi sur ce que nous sommes ».

B) Ecologie intérieure :

Elle nous interroge sur la finalité du progrès technique et du développement économique : à ce titre elle porte un regard très critique à l'égard de l'idéologie productiviste, matérialiste et au final réductrice. Réductionnisme qui justifie la position « d'exception » de l'être humain et son droit « à exploiter et asservir la nature à ses fins ». Elle nous interroge sur le sens que nous voulons donner à notre vie, sur nos rapports à la nature à la fois immanents (perceptibles) et transcendants par les liens qu'elle établit entre l'être humain, le cosmos, le divin. Elle propose une approche pluridimensionnelle intégrant aussi une vision verticale de la réalité prenant en compte les différentes dimensions de la personne (affective, sensorielle, psychologique, spirituelle) et les interactions

avec son environnement et le cosmos. Cette approche peut permettre d'appréhender la réalité avec une prise de conscience nouvelle, de comprendre et éventuellement de redéfinir sa place sur la terre, de se repositionner dans son rapport à la nature et à l'univers. Car la crise écologique me touche personnellement et me bouscule dans ma vie intérieure. L'écologie intérieure passe entre autres par une relation forte avec la nature, par l'amour profond de la nature.

Cela débouche sur une écologie intégrale qui me fait entrer dans une démarche intérieure vis à vis de la nature avec la reconnaissance d'un domaine spirituel par delà l'espace et le temps.

Pierre Rahbi : « tout est immergé dans un océan spirituel qui fonde la vie ».

L'écospiritualité fait partie du domaine de l'écologie intérieure.

Une autre façon d'aborder la crise : l'écospiritualité :

L'écospiritualité a pour finalité d'articuler la transformation intérieure des êtres humains doués de conscience avec la sauvegarde de la nature avec tous ses organismes vivants, avec la préservation des grands équilibres nécessaires à une vie harmonieuse sur notre planète. Elle établit un lien entre transformation du monde et transformation de soi.

L'écospiritualité aide à réaliser la synergie entre écologie extérieure et écologie intérieure. Elle permet, outre l'engagement dans notre quotidien ou politique, de toucher aussi l'ensemble de notre être. Elle nous aide à retrouver ainsi une unité intérieure : une unité entre l'être humain et le cosmos, entre la nature et l'homme, entre l'esprit et la matière. Il s'agit d'une expérience propre à chaque personne car la solution fait aussi partie de moi-même dans mon rapport au monde et avec les autres organismes vivants (animaux, plantes). Je dois répondre moi aussi du vivant. D'en la façon d'habiter la terre concrètement. Ainsi la crise écologique n'est pas uniquement en dehors de nous mais trouve sa source aussi au-dedans de nous. Face à l'écocrise elle s'inscrit dans ce que l'on a pu appeler le « grand réveil » ou « le grand tournant » qui a vu la naissance de divers mouvements sociaux, scientifiques, éthiques et religieux qui insistent tous sur l'urgence d'une transformation de notre mode vie

L'écospiritualité : différentes approches un même but:

L'écospiritualité trouve sa place comme l'espace nouveau permettant des convergences de différentes croyances et approches de personnes d'horizons divers en vue de réconcilier l'être humain et la nature, la science et la spiritualité. Elle suppose une approche qualitative de notre rapport au monde où la façon d'être (éthos) est privilégiée à une démarche quantitative, suicidaire et incompatible avec les ressources de la planète. Ces approches sont relativement récentes et se manifestent à partir de la seconde moitié du 20^{ème} siècle même si elles ont souvent des sources anciennes voire très anciennes.

Deux grandes catégories d'approches de l'écospiritualité.

Celles qui se réfèrent à une vision religieuse, mystique ou théologique issues des grandes traditions religieuses monothéistes (Judaïsme, christianisme, islam).

Partant du constat de la crise elles ont établies un dialogue interreligieux, et œcuménique pour le christianisme, qui met en rapport le sursaut spirituel et moral

nécessaire avec la préservation de la nature ou Création. Création qui, par la foi, est projet d'amour de Dieu pour nous. La Création conserve une part mystérieuse au delà de l'explication scientifique de son évolution. Elle est vécue comme une bénédiction, un don de Dieu, qu'il faut sauvegarder et conserver en bon intendant et serviteur de la vie. Elle fait l'objet d'une louange de reconnaissance et de gratitude. Il faut œuvrer pour une réconciliation entre l'homme et la nature en réintroduisant la dimension cosmique de Dieu et du Christ pour les chrétiens. Le salut ne concerne pas que l'être humain. Aimer la création c'est établir une relation de fraternité avec les autres organismes vivants (CF François d'Assise), c'est aimer le créateur, mon prochain et au final s'aimer soi même.

Les approches qui se réfèrent à une vision plus philosophique ou existentielle : on peut évoquer dans cette démarche les religions et mouvements :

- dans la lignée des peuples premiers ou indigènes adeptes de religions de la nature comme l'animisme ou panthéisme, le paganisme avec la Terre ou nature Mère comme matrice originelle.
- les spiritualités orientales comme le bouddhisme ou l'hindouisme qui ont un rapport étroit avec la nature et un profond respect de toutes les créatures
- le romantisme naturaliste d'un Rousseau ou d'un Goethe qui voit dans la nature une référence philosophique et un havre de paix.
- Le transcendantalisme d'Henri David Thoreau où la nature porte en elle un message spirituel. « L'homme est riche en proportion du nombre de choses dont il peut se priver »
- l'écologie profonde où chaque être vivant a une valeur intrinsèque au-delà de la valeur d'usage qu'il peut avoir
- le Nouvel Age propose une « nouvelle alliance avec la nature » et « respecte la Terre comme un être vivant ».
- l'hypothèse Gaïa : qui fait de la planète un organisme vivant avec intégration de tous les êtres vivants dans un réseau global et en symbiose.
- Les différents mouvements du retour à la terre.
- L'écopsychologie qui fait le lien entre la santé des écosystèmes et celle des êtres humains.
- Le Mouvement de la simplicité volontaire « Moins de biens plus de liens ».
- Certains mouvements revendiquent une spiritualité agnostique ou athée et ont publiés des « Manifestes d'écospiritualité ». Ce qui veut dire que chaque personne, sans professer une quelconque croyance, est en mesure de faire par elle-même une expérience spirituelle avec la nature comme source.

En résumé de quoi s'agit-t-il ?

Il s'agit de l'atteinte d'un état de conscience ou de développement personnel sous forme d'éveil, en lien avec les autres organismes vivants, visant à appréhender l'unité du vivant sur la planète et à « nous faire ressentir que nous appartenons réellement à quelque chose de plus vaste que nous ». L'écospiritualité est vécue comme une recherche au plus profond de soi-même pour appréhender la profondeur du monde, de sa réalité globale, cosmique dans toutes ses dimensions même invisibles et transcendantes afin de parvenir à une harmonie fraternelle entre toutes les formes de vie. Elle admet la présence diffuse d'une réalité autre qui n'est pas perceptible au premier abord, qui nous dépasse et s'avère porteuse d'un message spirituel. La nature est le lieu d'un mystère que l'on doit aborder avec une prise de conscience de sa

fragilité. Elle a souvent un caractère sacré et fait l'objet d'un amour profond et fusionnel.

Il ne s'agit pas d'un enfermement sur soi mais au contraire de développer le sentiment que l'on est relié, que l'on appartient à une totalité dynamique : concept de reliance (acte de se relier), ici la reliance entre une personne et des éléments naturels (le Ciel, la Terre, le Cosmos).

L'expression d'environnementalisme religieux et spirituel peut résonner comme une formule unificatrice entre toutes ces tendances multiples et foisonnantes qui, loin de s'opposer, se complètent dans un faisceau de rencontres, s'allient dans des actions, redéfinissent le rapport du religieux à la nature, font émerger d'autres formes de spiritualités. Le domaine spirituel est « l'élément décisif de l'activisme environnemental » (Leslie Sponsel).

Quelques jalons pour cheminer vers l'écospiritualité :

Changer notre rapport à la planète, notre regard sur la nature. La Terre doit être considérée comme un bien commun ou comme « notre maison commune » (le pape François) dont les ressources doivent avoir une destination universelle et équitable entre les pays. Il faut renoncer à une vision strictement utilitariste et mortifère de la nature. Lui redonner toute sa place c'est-à-dire intégrée dans un tout où chaque partie entre en résonance avec les autres (vision holistique). La relation entre l'être humain, la terre et le cosmos est d'abord une relation spirituelle (quelque soit la spiritualité) dans laquelle chaque élément est interdépendant et complémentaire, l'être humain de par sa capacité de conscience jouant le rôle de médiation. Pour changer notre regard il faut opérer une conversion, une mutation intérieure, une métamorphose par laquelle nous intégrons une vision respectueuse de la nature dont nous ne sommes pas propriétaires et que nous devons gérer au mieux sous forme « d'une intendance de Vie ». Le respect de la nature ou respect de la vie (A. Schweitzer). Respect de tous les organismes vivants avec lesquels il faut établir et garder des liens harmonieux et de communion. Cette notion du respect de la vie fait le lien entre tout ce qui vit et fait appel aux besoins d'unité et de complémentarité, de solidarité entre les organismes vivants. Au final notre rapport à la terre, au cosmos devient un acte d'amour libérateur porteur de vie qui nous conduit à l'humilité, à la compassion, à l'émerveillement bienveillant devant la beauté de la nature, du cosmos. Kallistos Ware, évêque de l'Eglise orthodoxe dit : « l'amour est la seule réponse à la crise écologique car nous ne pouvons pas sauver ce que nous n'aimons pas ».

Cultiver notre jardin intérieur : Il s'agit de redécouvrir que les êtres humains et les autres organismes vivants participent de la même et unique âme du monde qui les relie. Le mouvement intérieur consiste à passer de l'ego dominateur et compétiteur, à « un moi écologique » solidaire et coopératif. Ce dernier intégrant la nature dans la formation de notre identité comme toile de la vie, terme « qui désigne le monde vivant dans son ensemble, sa diversité où tout est en interrelation et en interdépendance ». Cela veut dire concrètement que nous ne nous développons pas indépendamment du monde et de ses relations multiples. Partie intégrante de la Terre, l'être humain entretient avec elle un lien biologique mais aussi émotionnel et affectif. Aussi il faut tisser, retisser des liens avec tous les organismes vivants. Ne pas le faire c'est s'exposer à de nombreux dérèglements physiques et psychiques nous dit l'écopscologie. Ainsi la santé humaine dépend aussi de la santé de la planète et inversement. En reconnaissant que l'on fait partie d'un ensemble global

d'écosystèmes, nous admettons qu'il n'est pas possible de se sauver seuls, que nous dépendons pour vivre des éléments naturels et des autres espèces qui « sont parts de notre être le plus profond ».

Changer nos modes de vie (pratiques communes comme la surconsommation). « Incarne toi-même le changement que tu veux voir dans le monde » disait Gandhi. C'est peut être le point le plus ardu car il soutend une remise en cause personnelle de nos habitudes et de nos évidences. Dans une biosphère au potentiel limité, l'être humain doit se rendre à la raison : il doit limiter ses besoins, trier entre ceux qui sont incontournables et ceux qui ne sont pas prioritaires, rompre avec le culte de l'accumulation. Nous devons aussi faire preuve de solidarité envers les générations futures en protégeant les biens communs que sont l'eau, l'air, le sol, les océans et les ressources naturelles. Solidarité aussi envers les populations des pays les plus démunis et les plus exposés aux changements climatiques en particulier. Il s'agit déjà d'éviter les gaspillages puis de se limiter. Dans l'optique de l'écospiritualité les mots clefs qui reviennent le plus souvent sont: frugalité, sobriété. Mais une frugalité joyeuse, forme d'une sagesse retrouvée. Certains parlent de jeûne, de prière, de méditation. De contemplation pour rompre avec la précipitation imposée dans notre vécu quotidien. On parle même d'« ascèse écologique ». Le mot ascèse vient du grec askêsis qui veut dire exercice : travail intérieur sur soi qui vise à vaincre nos peurs de manque, nos fantasmes de toute puissance, à nous libérer de nos conditionnements par une nouvelle conscience, par un éveil spirituel pour cheminer vers une communion toujours plus étroite avec la nature. Il nous est proposé de simplifier nos vies. Et de l'accepter comme un projet de vie novateur et libérateur, riche de potentialités nouvelles insoupçonnées. L'autolimitation comme mode de vie. La frugalité comme avenir. Cela ne va pas de soi. Car il s'agit du changement profond de notre façon d'être. C'est la conséquence d'un engagement pour la sauvegarde de la planète vécue d'abord dans notre tête (mental) puis surtout dans notre cœur, au plus profond de nous avant de se prolonger dans des actes concrets dans la façon de consommer, de se déplacer, de se soigner, de voyager...

Prise de conscience de notre responsabilité collective et personnelle : L'écospiritualité peut favoriser l'acceptation de limites à l'action humaine. C'est une logique de modération qui doit s'imposer : adopter une attitude de non puissance qui veut dire que l'on choisit de ne pas faire alors que l'on pourrait faire. La notion de responsabilité se déplace : « elle passe de la disposition d'un sujet doté d'un libre arbitre et supposé autonome » à une relation qui se noue entre deux sujets, l'être humain et la nature qui n'est plus un objet, (entre un Je et un Tu, nous dis Martin Buber), dont l'un doit répondre de l'autre. La responsabilité devient du domaine de la spiritualité et de l'éthique, la nature reprenant de la valeur. (Hans Jonas). La puissance technique et scientifique avec son changement d'échelle dans l'espace et le temps rend l'homme redevable vis-à-vis d'un environnement rendu très vulnérable. Aussi la responsabilité de l'être humain s'étend désormais aux organismes vivants non humains et à leurs conditions de survie. En en prenant soin je réponds à la fois du vivant et de l'autre (les générations futures). La prise de conscience écologique s'impose du fait que nous sommes liés à notre environnement à la fois par notre puissance d'action sur lui et par nos vulnérabilités communes. La vulnérabilité de l'environnement nous renvoie notre propre vulnérabilité et rend notre puissance relative, dépendante de cet environnement tant en termes de ressources que de phénomènes de déséquilibres majeurs. Il faut abandonner « la vision insulaire de l'homme ». Il est important de prendre conscience que nous avons une communauté de destin avec tout ce qui vit sur cette terre tout en reconnaissant la spécificité de

l'être humain et sa diversité. Nous sommes bien à l'intérieur de la biosphère, du cosmos même qui sont notre habitat biologique et cosmologique. La responsabilité nous projette vers un a-venir possible sur lequel nous pouvons encore avoir prise avec des objectifs réalistes et atteignables par chacun de nous.

D'autres valeurs à promouvoir en changeant nos styles de vie (les valeurs que nous avons intériorisées): en contrepoint des valeurs qui se sont imposées (puissance, domination, compétition), les attitudes spirituelles suivantes sont à privilégier « le respect, la douceur, l'humilité, le pardon, la sobriété, la justice, l'amour, la paix ou encore la fraternité ». (D'après M.M. Egger).

C'est la somme de toutes les initiatives individuelles, associatives, communautaires multiples, qui, en se connectant entre elles sous forme de réseaux, pourront redéfinir les contours d'un monde plus écospirituel où chaque partie trouve sa place dans le tout. Le principe « penser globalement, agir localement » cher à Ellul s'applique avec évidence. Les paramètres économiques dominants doivent aussi être corrigés ou remis en cause (croissance illimitée-PIB). D'autres méritent d'être intégrés au contenu privilégiant le qualitatif

L'éducation peut jouer un rôle central dans cette évolution à deux niveaux au moins :

- en élargissant et repensant les valeurs du système éducatif : il est important de favoriser aussi les valeurs qui relient (valeurs de coopération, partage) au lieu de mettre souvent en avant celles qui séparent (compétition). Celles qui responsabilisent en posant des limites (autolimitation) plutôt que celles qui font croire que tout est possible.
- en acquérant un mode de connaissance plus ouvert : En sortant d'un modèle de pensée par trop rationaliste et dualiste (d'un côté le naturel, de l'autre l'humain) véhiculée par la conception de la modernité occidentale. D'autres formes de connaissance doivent être prises en compte (intuitive, sensorielle, imaginative, symbolique, spirituelle, poétique ou contemplative) faisant plus appel à l'émotion et la subjectivité, englobant le corps, l'âme, le mental, suscitant la découverte à la fois de l'altérité, de l'unité et de l'harmonie invisibles de tous les organismes vivants. Il ne s'agit pas d'opposer mais de relier des savoirs entre eux. Cela correspond à la logique d'une conscience écologique reliant les parties avec le tout, ne dissociant pas les causes et les effets et considérant les écosystèmes, dont nous faisons partie de l'intérieur, comme des révélateurs de liens multiples, conflictuels mais aussi interdépendants et solidaires

Au final un mode de connaissance à la fois multiple et non cloisonné. Une forme de pensée qui englobe au lieu de séparer.

Conclusion :

E. Morin nous dit que l'espérance peut croître avec la désespérance. Il cite le poète allemand Hölderlin : « Là où croit le péril, croit aussi ce qui sauve ». Autre formule d'un théologien : « tricoter un croire qui permettrait de décroître ». L'écospiritualité pose la question du devenir de notre civilisation au sein même de la planète. Quelle société avec quelles valeurs ? Quelles sont les véritables résistances qui nous empêchent d'y voir clair face au défi écologique ?

L'écospiritualité permet d'impulser un engagement personnel dans des actions collectives, de lui en fournir les fondements et de lui donner du sens. Elle concourt selon l'expression de Serge Latouche « à la décolonisation de nos imaginaires » saturées d'images et d'idées toutes faites qui modèlent un univers mental unidimensionnel nous conditionnant pour devenir au final des évidences et nous faisant perdre notre esprit critique.

L'être humain, « super-primate », est doté d'une intelligence qui lui permet de faire des choix. Contrairement aux autres espèces il peut prévoir et modifier ses comportements. De ce constat la sagesse peut l'emporter. Et surtout la vie elle-même. « Je suis vie qui veut vivre entourée de vies qui veulent vivre » disait A. Schweitzer dans une formule. « J'ai placé devant toi la vie et la mort. Choisis la vie » nous dit le livre du Deutéronome.

Jean-Marie Szafarczyk